

MÄRKISCHE ALLGEMEINE ZEITUNG, 10.08.2020

## ***La Légende du Saint-Buveur* : une fabuleuse première en plein air**

De Lars Grote

Lorsque la troupe de théâtre itinérant « Ton und Kirschen » a présenté la première de *La Légende du Saint-Buveur* de Joseph Roth à Potsdam, le plaisir de pouvoir jouer à nouveau devant un public était palpable. Une pièce émouvante, mélancolique et magistrale à la fois.

Joseph Roth n'a jamais écrit de pièce de théâtre ni de roman pour le grand public. Au fil de ses œuvres, il s'est peu à peu replié sur lui-même, jusqu'à toucher le fond... de son verre de schnaps. Quand celui-ci était vide, il manquait d'inspiration, et lorsqu'il était plein, il croquait la vie à pleines dents. Mais son amour pour l'alcool l'a aussi précipité vers la mort. Alors quand on regarde *La Légende du Saint-Buveur*, on hésite à rester à l'eau ou à se montrer solidaire en buvant un verre de vin.

En réalité, cette légende n'est pas une pièce de théâtre, mais une nouvelle publiée en 1939, peu avant la mort de l'auteur, à l'âge de 44 ans. *La Légende du Saint-Buveur* n'était pas destinée à la scène, mais plutôt aux arrière-cours glauques, où ouvriers, laissés-pour-compte et autres créatures de l'ombre, familiers des sujets de prédilection de Joseph Roth, lisent dans la nuit noire.

La nuit noire ? Elle aussi s'est invitée vendredi soir sur la scène en plein air du Schirrhof de Potsdam. C'est là que « Ton und Kirschen » a tenté de nous apporter un éclairage sur l'univers du « saint-buveur ». Cela fait des années que la troupe de théâtre met en lumière marginaux et autres personnages sulfureux, bien loin des canons de la littérature classique. La troupe de Glindow (près de Potsdam) fondée et dirigée par Margarete Biereye et David Johnston - un couple à la sensibilité lyrique et d'une grande ouverture d'esprit, malgré son grand âge - célèbre ainsi à travers son art les ratés, les taiseux, mais aussi les ivrognes.

La troupe de théâtre itinérant « Ton und Kirschen » est fondée en 1992 par Margarete Biereye et David Johnston à Glindow (près de Potsdam).

Chaque année, elle met en scène une nouvelle pièce, dont la première a traditionnellement lieu à Potsdam, avant d'entamer une tournée à travers tout le territoire germanophone.

Andreas, le saint-buveur de la nouvelle de Joseph Roth, est un homme dont les bonnes manières détonnent complètement avec son style débraillé et ses cheveux en bataille. C'est sur un air survolté de klezmer qu'un barbier italien tente de coiffer sa tignasse, qu'il n'a pas lavée depuis des semaines. Et lorsque ce dernier lui arrache les poils des oreilles, Andreas se tortille comme un chat auquel on ferait des chatouilles. Autant d'espiègleries dignes d'un habile jeu de clown.

Il ne s'agit bien sûr pas de galvauder cette « légende » que Joseph Roth a désignée comme testament. Aucun risque avec « Ton und Kirschen », qui évite toujours savamment de verser dans le théâtralisme ou le larmoiement. Lorsque les comédiens rient, c'est avec modération. La pièce est structurée comme une revue qui ne se limite toutefois pas à un simple enchaînement de tableaux. On a plutôt affaire ici à une série d'états d'âme, dont la somme constitue un destin. Andreas retrouve son ancienne bien-aimée, dont il a assassiné autrefois le mari. Un crime pour lequel il a purgé une peine de prison. À l'hôtel, où il loge, il rencontre une autre femme, avec laquelle il passera une seule et unique nuit : le bonheur est pour lui toujours éphémère.

Sept comédiennes et comédiens incarnent successivement plusieurs personnages : Margarete Biereye, Francesco Bifano, Regis Gergouin, David Johnston, Nelson Leon, Zina Méziat et Daisy Watkiss. En coulisses, tandis que l'un s'attache un coussin autour de la taille pour simuler un ventre bedonnant, d'autres se mettent rapidement un peu de rouge sur les lèvres. Seul Rob Wyn Jones tient son rôle du début à la fin, celui d'Andreas, le héros de la pièce ou plutôt, l'antihéros.

### **Mort dans les bras d'une jeune inconnue**

Andreas se définit lui-même comme un « homme d'honneur ». Il se débrouille comme il peut, errant « de miracle en miracle » et couchant chaque nuit sous les ponts de Paris. Un jour, il trouve un porte-monnaie dans la rue, et voilà qu'un policier surgit pour lui rapporter de l'argent qui ne lui appartient pas. Une autre fois, un homme, qui s'estime « trop riche », lui fait cadeau de 200 francs. Andreas tient à s'acquitter de sa dette dans une chapelle, auprès de Sainte-Thérèse de Lisieux. Mais il ne peut s'empêcher de dilapider son pécule en beuveries, en compagnie de son vieil ami Woitech, jusqu'à ce qu'il s'effondre brusquement et soit transporté dans une chapelle. Sur place, il demande pardon, avant de mourir dans les bras d'une jeune inconnue qui porte le même prénom que la fameuse sainte.

La scène du Schirrhof de Potsdam est constituée de trois panneaux pivotants permettant de créer différentes atmosphères au fil des scènes : on passe ainsi du music-hall, où deux femmes dansent et flirtent en envoyant des baisers, à l'obscurité des ponts de la Seine, où règne une odeur mêlée de terre froide et de corps sales. Une des scènes les plus drôles de la soirée restera celle dans laquelle une vieille dame - jouée par David Johnston - en fourrure de léopard brandit sa cravache au-dessus de ses employés chargés de cartons de déménagement, comme si elle dressait des chevaux. En guise de récompense, chacun reçoit un morceau de sucre directement dans la bouche.

Pendant 90 minutes, la troupe, débordante d'idées, joue à un rythme effréné. Aucune scène ennuyeuse ni ralenti lourd de sens ne vient gâcher la soirée. Les « Ton und Kirschen » ont un jeu très physique, ne font pas

semblant et se donnent à fond, animés par une passion qui compense leurs maigres moyens financiers et l'absence de convention collective. À l'issue du spectacle, sous les applaudissements du public, David Johnston, qui jouait de temps à autre de la guitare à l'écart de la scène, lance soudain : « Drôle d'époque, c'est notre première représentation de l'année. » Les spectateurs marquent alors une courte pause, avant d'entamer une nouvelle salve d'applaudissements. Manifestement, la troupe est elle aussi en manque, non pas d'alcool, mais de scène !